

## Concevoir le phénomène de l'orientalisme à l'aune de ses idéologies: Quand la traduction biaisée du Coran sert de principe fondateur pour réfuter l'Islam

قراءة في مفهوم ظاهرة الاستشراق من خلال الإيديولوجيات المؤسسة لها:

تصور الترجمة باعتبارها حجر الأساس للمساعي الرامية لضرب الإسلام

**Conception of Orientalism on the basis of its ideologies:  
Translation as a basic principle towards disapproving Islam**

**Farouk AFOUNAS\*<sup>1</sup>**

1Université Hassiba Benbouali de Chlef, Algérie, f.afounas@univ-chlef.dz

**Date de réception 06/05/2024 Date d'acceptation 11/05/2024 Date de publication 01/06/2024**

### Résumé:

La présente étude s'intéresse au phénomène de l'orientalisme et la manière dont la traduction du Coran a pu servir de moyen permettant de travestir certaines vérités coraniques pour jeter l'opprobre sur l'Islam. Il s'agit de présenter l'orientalisme comme un mouvement visant à discréditer l'Islam par l'entremise de traductions réalisées sur la base de lectures et interprétations biaisées. Cela nous met en position d'égrener, d'un côté, les traductions orientalistes les plus célèbres, et de l'autre, les traductions musulmanes par le biais de la mise en exergue de leur fonds et objectifs qui dénotent une volonté avérée d'endiguer les traductions orientalistes. Et pour finir, il y a lieu de disserter sur l'importance de la critique des travaux orientalistes. Le point est notamment mis sur la nécessité d'engager une critique durable digne de ce nom permettant de contrecarrer- à plus long terme- l'idéologie orientaliste qui pèse encore tant sur le Coran que sur l'Islam.

**Mots-clés:** Orientalisme ; Traduction ; Coran ; Interprétation ; Islam.

### ملخص:

تُعنى هذه الدراسة بظاهرة الاستشراق والطريقة التي أصبحت من خلالها ترجمة القرآن وسيلة لإخفاء بل وتزييف الحقائق، والدلائل، والشواهد الواردة في القرآن بغية التشكيك في الإسلام - كديانة جامعة للدyanات السابقة- وتقويض مقوماته الأساسية. وإن الهدف منها ليتلخص في إعطاء لمحة عامة عن الاستشراق بوصفه حركة تهدف إلى تحريف القرآن أيما تحريف للحد من انتشار الإسلام في أوساط شعوب العالم، وذلك من خلال ترجمات قائمة على قراءات وتأويلات في غاية الخطورة تركز على إيديولوجيات دينية تحدم المسيحية بشكل كبير. وعليه، فقد ارتأينا أن نباشر قراءات مقتضبة في أشهر الترجمات الاستشراقية وأخطرها على الإسلام مع ذكر آراء بعض الدارسين المختصين في ظاهرة الاستشراق. كما لم يفتنا التعريف بأبرز الترجمات الصادرة عن مترجمين مسلمين من خلال التركيز على خلفياتها وأهدافها التي تنمي عن نية واضحة لدحض الترجمات الاستشراقية. وفي ختام

\* Auteur correspondant **Farouk AFOUNAS**

**Concevoir le phénomène de l'orientalisme à l'aune de ses idéologies:  
Quand la traduction biaisée du Coran sert de principe fondateur pour réfuter l'Islam**

هذه الدراسة، عرجنا على الأهمية البالغة التي يجيب أن نوليها إلى نقد دراسات المستشرقين التي كانت ولا زالت إلى حد كتابة هذه الأسطر وسيلة للتهجم على الإسلام والمسلمين.  
الكلمات المفتاحية: الاستشراق؛ الترجمة؛ القرآن؛ تأويلات؛ الإسلام.

**Abstract:**

This article looks at orientalism as a mere occidental movement and the way translation was used to distort a lot of Quranic truths in the sake of undermining Islam. First of all, an overview of orientalism is given by presenting orientalism as a movement endowed of pernicious ideologies which aims to discredit Islam through translations based on lectures and interpretations skillfully modulated to serve different ends. Then, a look is taken at the most famous Orientalist translations accompanied by commentaries made by specialists in orientalism. Moreover, Muslim translations are also mentioned, by explaining their contents and objectives which demonstrate an obvious intention to refute all about Orientalist translations. And to conclude the study, we highlight painstakingly the importance of criticizing orientalist ideological ideas. The focus is directed towards the necessity to create real approaches of criticism in order to counteract the Orientalist ideologies that still weighs heavily on both Koran and Islam.

**Keywords:** Orientalism; Translation; Koran ; Interpretation; Islam.

**1. Introduction**

Nul ne peut nier le fait que le Coran constitua bel et bien le fer de lance de toutes les études orientalistes pour la simple et bonne raison que l'Islam commençait, quelques siècles après son avènement, à intriguer différents peuples de par ses valeurs, vertus et idéaux qui, sans exagération aucune, dépassaient tout entendement. Ces études orientalistes portèrent, dans un premier temps, sur le Coran et l'ensemble des «vérités et enseignements» y afférents qui, faut-il le souligner, ne laissaient pas indifférent étant donné leur dimension éminemment réaliste. Puis, les résultats des études en question finirent par susciter un besoin plus qu'urgent de traduire le Coran sur la base de lectures chrétiennes particulières, et ce, pour prévenir une éventuelle propagation de l'Islam au détriment du Christianisme. Il s'agissait notamment de réaliser des traductions susceptibles de nuire comme il sied à l'Islam et aux musulmans, et ce, en vue de donner un nouvel élan aux multiples entreprises de destruction qui avaient dans leur collimateur, depuis quelque temps déjà, l'Orient musulman.

Le Coran, en tant que Texte sacré et fondateur de la religion musulmane, fit donc l'objet de plusieurs traductions en Occident des siècles durant. Ces traductions, réalisées au départ par des religieux chrétiens, avaient pour objectif principal de porter atteinte aux sens du Coran pour montrer à tous ceux qui commençaient à s'y intéresser qu'il n'était pas digne de «vénération» comme le prétendaient les musulmans. De ce fait, les traductions étaient majoritairement destinées à donner une mauvaise image de l'Islam de manière à redorer le blason du Christianisme et le présenter comme étant la seule religion capable de répondre à tous les besoins spirituels de l'Humain. Néanmoins, quelques siècles après la parution des premières traductions du Coran, les traducteurs musulmans, de leur côté, firent en sorte de procéder à la traduction du

Coran sur la base des exégèses comme seules et uniques sources de compréhension pour rendre compte intégralement des sens de tous ses versets sans altération aucune.

Etant intéressés par tout ce qui a trait à la traduction des sens du Coran, cela nous amène à formuler certaines interrogations susceptibles de nous inciter à mettre à nu les visées pernicieuses de l'orientalisme ayant sérieusement porté préjudice au Coran. Dans cette perspective, il nous paraît opportun de fonder notre étude sur les questions que nous jugeons expédient de formuler de la manière qui suit :

Quelle conception peut-on avoir de l'orientalisme à proprement parler ? Quel rapport peut-il y avoir entre cet orientalisme et les différentes traductions du Coran ? S'agit-il de traductions au service du pouvoir religieux en Europe et leurs poussées hégémonistes ou de traductions résultant d'interprétations émanant des volontés individuelles des traducteurs ? Quel rôle fut donc assigné à ces traductions tant par leurs commanditaires et que par leurs auteurs ? Est-ce qu'il existe d'autres traductions du Coran échappant à la vision orientaliste ? Et ne serait-il pas nécessaire de nos jours d'engager une critique de l'orientalisme et de ses traductions pour « rendre justice » au Coran et amener à instaurer une réflexion censée sur l'Islam ?

Outre l'égrènement de certains faits en rapport avec l'orientalisme et ses véritables visées en Orient, notre article se voudrait également une lecture critique succincte des traductions orientalistes en vue de mettre à nu certains travers- n'ayant aucune existence dans le Coran- qui sont aux antipodes des principes fondamentaux de l'Islam et qui remettent en cause une myriade de questions tant spirituelles qu'existentielles. Notre approche dans cette étude va donc consister en la présentation de l'orientalisme sous l'angle des efforts de traduction ayant ciblé le Coran, pour que nous ayons ensuite le loisir d'exposer les avis de certains chercheurs ayant porté sur les travaux et études en rapport avec les traductions du Coran. Notre travail se focalisera également sur la critique des réflexions orientalistes dans un cadre conceptuel de l'Orient et de l'Occident. Ainsi, il sera question de décortiquer les enjeux de la naissance de la critique de l'orientalisme et de son importance dans le renversement des perceptions qui pèsent encore sur le Coran et l'Islam.

## **2. L'orientalisme ou la reconquête de l'Orient qui ne dit pas son nom**

Si l'on se fie aux différentes critiques se rapportant aux études menées par les orientalistes, il y a lieu d'admettre que l'avènement de l'orientalisme- en tant que phénomène purement occidental- intervint durant une période pour le moins « charnière ». Une période où l'Occident cherchait par tous les moyens à mettre fin à sa « décadence » en termes de spiritualités et de cultes. Chose qui ne pouvait voir le jour que par le renversement total de ce qu'il convient de qualifier de rapport de force « religieux » qui commençait à pencher vraiment en faveur de l'Orient grâce à un Islam de plus en plus authentique et convaincant.

### **Concevoir le phénomène de l'orientalisme à l'aune de ses idéologies:**

#### **Quand la traduction biaisée du Coran sert de principe fondateur pour réfuter l'Islam**

En d'autres termes, il est possible de voir en l'orientalisme une nouvelle conquête dont la finalité se résumait à asseoir la suprématie de l'Occident sur un autre plan, celui de la religion et tout ce qui s'y rapporte. À partir de là, l'Orient, dans toutes ses perceptions religieuses et civilisationnelles, deviendrait une création de l'Occident assurant la survie de ce dernier et lui permettant de consolider son hégémonie sur le plan politico-économique en évitant le recours à toute forme de conquête ou d'invasion par les armes. De plus, il est reconnu que le phénomène de l'orientalisme date du Moyen Âge, soit de l'époque où l'Occident cherchait à exister en tant qu'entité chrétienne à part entière, rompant ainsi tout lien éventuel avec l'Islam et l'Orient. Pour Edward Saïd, *«l'orientalisme était la création de l'Orient par l'Occident ou plus précisément la création de l'image de l'Orient par l'Occident»*. (Saïd, 2005 : 05). Or, il est important d'abonder dans le même sens en apportant un petit bémol pour dire que cet Occident, las des croisades et des conquêtes militaires onéreuses, était en quête de soi et voulait se créer une image qui n'était pas la sienne à travers laquelle il lui serait possible d'attribuer à l'Orient une image tout à fait opposée à ce qu'il représentait réellement, et ce, afin de pouvoir s'ériger en bloc générateur de progrès et de bien pour l'Humanité entière. Et il s'agit d'ailleurs de la même idée que celle que défend Jerry Bretton, dans la préface de l'un de ses livres, faisant état d'un Occident qui avait des relations prospères avec l'Orient. Un Orient qui, quelques siècles après, se mit à encourir les hostilités venant d'un bloc qui, hier encore, était intéressé par tout ce qui en provenait :

*«Si l'Europe moderne est née entre 1400 et 1600, c'est de l'émulation et de l'échange d'idées et de produits avec ses voisins orientaux (majoritairement islamiques). [...] L'Europe s'est donc constituée en intime relation, et nullement en opposition radicale, avec les cultures et les peuples que, par la suite, elle allait souvent diaboliser et qualifier de sous-développés et de non civilisés»*. (Bretton, 2011: 09).

Ainsi, il devient cardinal de comprendre que l'histoire de la traduction du Coran naquit à l'issue d'une rencontre entre l'Occident et l'Orient. Une rencontre qui, en l'espace de quelques siècles, se transforma en rivalité des plus rudes mettant aux prises deux religions avec tout ce qu'elles représentaient : contrées, peuples, croyances, histoires, ethnicités, cultures, traditions, etc. C'est ainsi qu'un «choc de religions» vint le jour.

### **1.2 L'orientalisme : « un choc de religions » dont la traduction biaisée du Coran est le principal fondement:**

D'après ce qui est dit plus haut, tout porte à croire que l'Occident faisait tout qui était en son pouvoir pour occulter toute la civilisation orientale par le biais du reniement de son apport au patrimoine universel et le dénigrement des principaux fondements de l'Islam auquel l'Orient, dans sa grande majorité, devait une partie

importante de son progrès. Dans cette optique, les orientalistes multiplièrent les écrits pour éteindre toute lumière orientale et n'hésitèrent point à remettre en question le Coran et la Tradition prophétique en leur associant une idéologie empreinte de fanatisme et de haine de manière à ce que tout musulman soit perçu comme un individu barbare capable du pire.

En outre, il faut reconnaître que le principal moyen auquel eurent recours les orientalistes fût la traduction à tort et à travers des sens du Coran. Des traductions, réalisées sur la base d'approches d'interprétation philosophiques, truffées de fausses vérités. Dans ce sillage, Pierre Lassave, un des critiques des œuvres orientalistes, n'hésite pas à clamer haut et fort ce fait, ô combien affligeant : *«Très tôt, l'Occident chrétien se dote de traductions du Coran pour réfuter les inepties du faux prophète»*. (Lassave, 2009: 9) Il s'agissait donc de traductions qui conférèrent à l'Occident le droit de parler au nom de l'Orient pour dénigrer l'Islam par la remise en cause du Coran non seulement en Occident, mais aussi en Orient pour mettre les minorités chrétiennes en position de force et tenter tant bien que mal d'ébranler la foi des musulmans.

L'autre fait, encore plus grave, qu'il faut évoquer est celui des traductions du Coran qui furent destinées aux musulmans non-arabophones. Ces traductions contribuèrent énormément à l'exacerbation du phénomène d'apostasie, ce qui favorisa le décuplement des missions de christianisation en Orient et partout dans le monde. Chose qui confirme l'apparition de l'orientalisme dans une époque marquée par l'exacerbation du conflit entre l'Islam et le Christianisme. Un Islam représentant des empires défaits et en quête de leur lustre d'antan et un Christianisme symbolisant un Occident vainqueur en train de réaliser des progrès scientifiques sans précédent.

## 2.2 Première traduction chrétienne : quel fond pour servir quelle cause ?

Pour commencer, il faut admettre que la traduction des sens du Coran contribua bel et bien à l'expansion du phénomène de l'orientalisme sous toutes ses formes possibles et imaginables. Les pionniers de ce phénomène misèrent d'abord sur le Coran étant donné que les musulmans dans les quatre coins du Globe s'y référaient quant à tout ce qui pouvait régir leur vie. C'est pour cette raison que l'effort des orientalistes se concentra de manière particulière sur le Coran de façon à ce que l'image de l'Islam ne soit autre que celle conçue par l'Occident pour que le Christianisme reste la seule religion digne d'être embrassée. Pierre le Vénérable ne cessait d'affirmer que, en dehors du conflit armé, la parole était un moyen non négligeable permettant de combattre l'islam. Dans son ouvrage *Les Intellectuels au Moyen Âge*, Jacques Goff cite un passage écrit par Pierre le Vénérable confirmant cette même tendance :

*«Qu'on donne à l'erreur mahométane le nom honteux d'hérésie ou celui, infâme, de paganisme, il faut agir contre elle, c'est-à-dire écrire. [...] Je me suis indigné de voir*

### **Concevoir le phénomène de l'orientalisme à l'aune de ses idéologies:**

**Quand la traduction biaisée du Coran sert de principe fondateur pour réfuter l'Islam**  
*les Latins ignorer la cause d'une telle perdition et leur ignorance leur ôter le pouvoir d'y résister ; car personne ne répondait, car personne ne savait. Je suis donc allé trouver des spécialistes de cette langue arabe qui a permis à ce poison mortel d'infester plus de la moitié du globe. [...].»* (Goff, 1957 : 5) Et à partir de là, on comprend clairement que la traduction du Coran par les premiers orientalistes n'avait pas d'autre objectif que de combattre avec acharnement l'Islam et de dénigrer la personne du Prophète. A notre sens, Pierre le Vénérable incarnait véritablement le désir de nombreux religieux chrétiens de nuire à l'Islam car il disait lui-même déjà que « *l'Islam était un poison mortel qui infestait plus de la moitié du globe* », et cela montre que l'Islam se répandait rapidement et menaçait, par conséquent, l'existence du Christianisme qui vivait déjà diverses crises dues notamment à la rigidité et à l'intolérance du pouvoir de l'Eglise.

Par ailleurs, l'orientalisme, au tout début, poursuivit ses différentes entreprises de diabolisation pour nuire à l'Orient et à la religion de l'écrasante majorité de ses peuples. De ce point de vue, « *les motivations des traducteurs orientalistes et leurs objectifs varièrent également entre des traductions idéologiquement biaisées motivées par l'extrémisme ecclésiastique ou le nœud imprudent de l'ego occidental. [...] Et donc c'est au Moyen âge qu'on assiste à la publication des premières traductions du Coran éminemment imprégnés des idéologies consistant en la réfutation catégorique de l'Islam. C'était l'époque où la traduction du Coran servait d'alibi pour mieux réfuter l'Islam*». (Voir Corm, 2002 : 5)

### **3. Les traductions françaises d'après le XVI<sup>e</sup> : une diabolisation de l'Islam qui a lieu sous la bannière d'essais de traduction des sens du Coran**

Pour commencer, il y a lieu d'admettre que les premières traductions françaises du Coran s'inscrivaient, tout comme les précédentes, dans une démarche de réfutation de l'Islam. À ce titre, il est possible de citer la traduction d'André du Ryer apparue en 1647 qui ne dérogeait nullement à la règle étant donné qu'elle comportait plusieurs contradictions qui visaient principalement à remettre en question le texte fondateur de l'Islam. D'ailleurs le traducteur-censé être un fin connaisseur de la langue arabe et de la religion musulmane- n'avait aucun lien avec la théologie et occupait des fonctions diplomatiques au Levant où il apprend, sur le tas, l'arabe et le turc. À ce propos, Sylvette Larzul affirme que:

*«André Du Ryer, Sieur de la Garde Malezair (fin du XVI<sup>e</sup> s.-1672) n'est en effet nullement un théologien. C'était un hébraïsant dont l'intérêt pour les langues orientales trouve son origine dans l'étude de la Bible. Du Ryer possède une expérience directe du Levant où il a été envoyé par Savary de Brèves, peu avant 1616, pour apprendre le turc et l'arabe. À partir de la fin des années 1630, il passe de plus en plus de temps dans sa propriété de Bourgogne et c'est là vraisemblablement qu'il effectue en grande partie sa traduction du texte fondateur de l'islam ».* (Larzul, 2009: 58). Et à partir de là, on voit que du Ryer fut le premier traducteur à avoir présenté une

traduction française du Coran couronnant les efforts de ses prédécesseurs. Et là, il est possible, sans pour autant être un critique- de comprendre que cette traduction n'avait aucun fond vu que son auteur n'était pas théologien ni même quelqu'un d'intellectuel au fait de la chose religieuse à proprement parler.

Par ailleurs, s'agissant de la seconde traduction française du Coran, celle de Claude Etienne Savary en l'occurrence- apparue en 1783- elle est également considérée comme une traduction éminemment déficiente vu ses nombreuses carences. Et il dit lui-même à propos de sa propre traduction: «*La traduction que j'offre au public a été faite en Égypte. Je l'ai entreprise sous les yeux des Arabes, au milieu desquels j'ai vécu pendant plusieurs années. C'est après avoir conversé avec eux, après avoir étudié leurs mœurs, et le génie de leur langue, que j'ai mis la dernière main à cet ouvrage*». (Savary, 1972 «Préface»: VI et IX). Ce qu'il faut retenir de ces propos, c'est que sa traduction eût le mérite d'être fondée sur des sources d'interprétation plus ou moins fiables, et par conséquent, sa version est, dans l'ensemble, considérée comme étant supérieure à celle de Du Ryer. C'est une version reproduisant littéralement le découpage du texte coranique en versets, perfectionnant très significativement la traduction des dernières sourates et, plus globalement, amendant pertinemment bon nombre d'erreurs de traduction présentes dans la version de Du Ryer.

### **1.3 La traduction de Kazimirski pour parer à celles de ses prédécesseurs immédiats :**

Il serait de bon aloi de souligner qu'auparavant Antoine Galland, réalisa, vers le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une traduction française du Coran. Une traduction qui ne vit jamais le jour vu que son auteur fit en sorte de produire une traduction «correcte» et conforme au texte original. A ce sujet, Sylvette rapporte que cela confirme la thèse faisant état d'un Occident qui passait au crible toutes les œuvres des érudits de cette époque et ne tolérait aucune contravention aux objectifs assignés à l'orientalisme en tant que mouvement de diabolisation de l'Islam: «*À l'instar d'André Du Ryer, Antoine Galland (1646-1717) a été formé dans le Levant où il a acquis la maîtrise du turc, de l'arabe et du persan. Outre les Mille et Une Nuits, Antoine Galland a traduit nombre d'ouvrages orientaux, restés pour la plupart à l'état de manuscrits*». (Larzul, op.cit: 16).

Si nous devons commenter tout cela, nous serons amenés à dire que cet exemple démontre de fort belle manière que l'effort de traduction orientaliste visant le Coran, consistait en le rabaissement des valeurs coraniques pour mieux réfuter l'Islam. Cette réalité amena les décideurs à ne faire confiance qu'à leurs fidèles érudits étant donné qu'ils ne connaissaient ni la langue arabe ni la culture islamique et ne voulaient en aucun cas tolérer un quelconque manquement à leurs entreprises de diabolisation de l'Orient. D'ailleurs, Antoine Galland s'interrogea longuement sur les raisons de la non

### **Concevoir le phénomène de l'orientalisme à l'aune de ses idéologies:**

**Quand la traduction biaisée du Coran sert de principe fondateur pour réfuter l'Islam**  
publication de son œuvre et n'hésita point à mettre en avant sa parfaite neutralité vis-à-vis des efforts déployés par l'Église et ses religieux qui se démenaient comme de beaux diables pour diffuser des mensonges sur le Coran et sur l'Islam,.

En outre, peu avant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle version, celle d'Albert Kazimirski, vint le jour. Une traduction qui, contrairement à celle de Galland, fut reconnue par le pouvoir religieux de l'époque. Une traduction qui fut une réponse-pour ne pas dire «une contre-traduction»- à la traduction de Savary. D'ailleurs, Kazimirski ne manque pas de vilipender vertement dans la préface de son propre travail Savary et l'ensemble de son œuvre:

*«En examinant la traduction de Savary, je m'étais aperçu qu'elle était faite évidemment sur la version latine de Maracci, et qu'indépendamment de nombreuses erreurs, elle avait l'inconvénient de ne pas assez accuser la physionomie de l'original, de déguiser souvent, en vue de l'élégance de la phrase, le vague et l'obscurité du texte arabe, ce qui ôtait en grande partie au lecteur la faculté d'apprécier la nature et le caractère du code sacré des Mahométans ».* (Kazimirski, 1950 : Préface : IX) À partir de là, on peut facilement se rendre compte que Kazimirski fit preuve d'imposture quant à l'accomplissement de sa mission étant donné que sa traduction fut réalisée dans le seul objectif de dénigrer les traductions de ses prédécesseurs et consolider les traductions déjà reconnues par le pouvoir religieux. De plus, Kazimirski eût entre autres le mérite d'être l'unique traducteur du Coran en France durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Chose qui conféra à sa traduction une importance des plus particulières au sein de ce qu'il convient de nommer «la sphère intellectuelle» en Europe.

### **2.3 Les traductions musulmanes et la volonté de venir à bout des dégâts occasionnés par les versions orientalistes :**

Il faut rappeler que les traducteurs musulmans tentèrent de prendre la défense du Coran contre les attaques orientalistes qui continuaient de fuser de toutes parts. Ainsi, trois traductions anglaises apparurent entre 1905 et 1912. D'autres traductions, plus pertinentes, apparurent bien après, soit entre 1930 et 1960. *« De fait, ce sont deux des traductions de cette dernière époque qui sont les plus connues aujourd'hui. La première est celle Pickthall (publiée en 1930 à Londres) et la seconde, celle de A. Yusuf 'Ali (faite entre 1934 et 1937). Ce sont des traductions hautement respectées pour avoir servi de référence à des traductions ultérieures».* (Sadek, G. & Basalamah, S, 2007 : 96). Ce qu'il faut retenir, c'est que ces traductions tentèrent tant bien que mal de « rendre justice » au Coran vu qu'elles intervinrent à un moment où les études universitaires sur l'Islam commençaient à susciter l'intérêt des chercheurs, et il était important de présenter des versions plus fidèles pour ne pas laisser le champ libre aux traductions orientalistes dont la correspondance avec l'original laissait vraiment à désirer.

De plus, les traductions musulmanes françaises apparurent bien après, soit à la fin des années 1950. *«Le grand chercheur Muhammed Hamidullah a publié sa*

*traduction du Coran en 1959. Une traduction qui n'a pas tardé à recevoir l'approbation des autorités religieuses et le respect des musulmans. Cette traduction a été suivie par une autre traduction réalisée par Hamza Boubakeur et publiée en 1990, plus de 25 ans après le début de ses travaux. Beaucoup de traductions, plus accessible au commun des lecteurs, se succédèrent après comme celle de Malek Chebal, Mohammed Mokhtar Ould Bah, etc.». (Ibid, : 97)*

#### **4. Critique de l'orientalisme comme un moyen de remettre en cause les traductions orientalistes**

Il ne faut pas perdre de vue que les traductions orientalistes continuent d'intéresser les chercheurs et de faire l'objet de bon nombre d'études en milieu universitaire. Les études, qui sont légion, prennent en règle générale ces traductions comme corpus et servent donc de champ d'enquête pour la confirmation ou l'infirmité d'un certain nombre d'hypothèses découlant de problématiques traitant de questions diverses. Or, la quasi-majorité de ces études omettent de formuler des interrogations permettant de cerner les intentions des traducteurs orientalistes- en essayant de mettre le doigt sur tous les mensonges présents dans leurs œuvres- pour ôter tout crédit à ces traductions. Cela favorisera sans l'ombre d'un doute l'engagement d'une véritable réflexion, empreinte d'objectivité et de bon sens, sur le Coran et l'ensemble de ses prodiges, loin de toute forme de diabolisation.

Selon toute vraisemblance, la critique de l'Orientalisme passe préalablement par admettre que les traductions du Coran avaient comme base des motivations religieuses en rapport avec le Christianisme, religion d'un Occident plus puissant et plus prospère. Et ce qu'il ne faut pas omettre de dire, c'est que le XIX<sup>e</sup> marqua certes un réveil en matière de réflexion objective sur l'Islam et le Coran, mais cela ne signifie pas la disparition de « l'esprit orientaliste », car durant les deux siècles qui suivent, le dénigrement, résultant d'une mauvaise compréhension du texte coranique soigneusement transmise de génération en génération, continua de susciter le zèle de beaucoup de penseurs.

#### **1.4 Les idées d'Edward Saïd comme fondement inébranlable de la critique de l'orientalisme**

Par ailleurs, pour faire face à l'expansion des idéologies orientalistes, il est important de préciser que traduire-ou tenter de traduire- le Coran ne peut donner lieu qu'à un essai de traduction non pas du Coran, mais de l'ensemble de ses sens. Il s'agit, somme toute, de rendre compte de ce qui est dit dans le Coran qui, en tant que Texte représentant la parole divine, reste inimitable. Ce caractère inimitable est bel et bien dû à la singularité de la langue arabe, pour ne pas dire la langue coranique, car le Coran fait un usage très singulier de la langue arabe: la rhétorique, les prodiges, etc. L'omission de tous ces éléments, et bien d'autres tout aussi importants, est fatale et

### **Concevoir le phénomène de l'orientalisme à l'aune de ses idéologies:**

**Quand la traduction biaisée du Coran sert de principe fondateur pour réfuter l'Islam** pourrait avoir des retombées désastreuses sur la conception des préceptes de la charia voire du droit musulman.

Par ailleurs, il faut dire que la critique de l'orientalisme dispose d'ores et déjà d'un fondement solide mettant les chercheurs en position de partir d'un parti pris pour appréhender toutes les visées des traductions orientalistes. Il s'agit notamment de *l'Orientalisme D'Edward Saïd (1978)* « qui est aujourd'hui quasi unanimement considéré comme la pensée fondatrice d'une prise de parole des intellectuels arabes (mais aussi indiens, asiatiques ou africains) au sein des champs de savoir occidentaux » (Brisson, 2008 : 505). Il s'agit donc d'une réflexion fondée sur une myriade de faits historiques par lesquels Saïd étayait ses propos et essaie de montrer les véritables intentions du phénomène de l'Orientalisme et les carences des traductions et leurs caractères totalement fallacieux voire illusoire.

#### **2.4 Anouar Abd-el-Malek, auteur d'une critique raisonnée encore méconnue**

La critique de Saïd ayant vu le jour au sein de l'Université américaine, a bel et bien été précédée par celle d'un érudit égyptien nommé Anouar Abd-el-Malek qui, selon plus d'une source, a passé au crible les dessous de l'orientalisme pour rendre au Coran toute sa considération et amener à un renouveau en matière d'étude sur le Coran et l'Islam. Cet intellectuel égyptien a, dès le début de ses travaux, établi « *le lien entre l'expansion de l'orientalisme européen durant le XIX<sup>e</sup> siècle et la colonisation. Il s'agit d'une liaison savoir-pouvoir lui permettant de tronquer une tradition scientifique contre un ancrage politique qui lui est propre : l'Orientalisme aurait beaucoup servi les entreprises colonialistes vu que les connaissances transmises aux peuples colonisés rendaient le colonisateur en mesure de « mieux assurer l'asservissement [de ces peuples] aux puissants européens* ». (Abd-el-Malek, 1963 : p.112).

Il est important de noter qu'en analysant la pensée d'Abd-el-Malek sous l'angle de la logique, on s'aperçoit qu'elle s'engage parallèlement sur deux chemins en parfaite symétrie. D'un côté, elle met en exergue la genèse de l'orientalisme en l'assimilant à un savoir portant sur l'Orient et utilisé par les érudits en Europe pour combattre l'Islam. De l'autre, elle explique que ce savoir, constitué de mensonges flagrants, perd sa crédibilité avec l'émancipation des peuples orientaux du joug occidental ayant longtemps pesé sur eux. Ainsi, tout chercheur averti ne peut voir en cette pensée qu'un raisonnement critique guidé par une sorte de parallélisme entre la genèse de l'orientalisme et les éléments favorisant le début de son déclin. Ainsi toute future critique partira du principe qu'il existe forcément un lien naturel entre l'origine culturelle et religieuse des orientalistes et la nature de leurs études et plus particulièrement celles portant sur le Coran, et ce, en prenant en considération la domination européenne. Cela permettra de mieux cerner les contours de ce phénomène et l'ampleur des dégâts occasionnés à l'Islam.

## 5. Conclusion:

Au terme de cette étude, nous jugeons utile de rappeler que l'orientalisme n'est autre qu'un phénomène dont l'existence et l'évolution dépendaient du dénigrement voire de la diabolisation de l'Orient. Le principe de base consistait à s'en prendre à l'Islam par des traductions erronées voire biaisées du Coran. Cela marqua le début de l'histoire de la traduction du Coran et démystifia une myriade d'idées bien ancrées sur le rapport de l'Europe avec l'Islam durant différentes périodes historiques. De ce point de vue, les premières traductions chrétiennes, sur lesquelles misait le pouvoir religieux en Occident, s'apparentaient à des réécritures comprenant des contre-vérités inouïes. Les premières traductions françaises, pour la majeure partie, ne dérogeaient pas à la règle et s'acharnaient contre le Coran et ses vérités et enseignements. Ainsi, le texte coranique continua de faire l'objet de nombreuses traductions sous différents règnes pour servir diverses causes. Or, il ne fait aucun doute que les efforts orientalistes déployés dans ce sens finissaient par se flétrir face à l'avènement des premières traductions initiées par des traducteurs musulmans qui n'avaient pas d'autre alternative que de répondre aux traductions erronées par des traductions correctes capables de rendre compte de la quintessence du Texte coranique.

La seconde moitié du siècle dernier marqua une prise de conscience contre l'orientalisme qui, jusque-là, prédominait sur la pensée intellectuelle portant sur l'Islam et son Texte fondateur, le Coran en l'occurrence. *L'Orientalisme* d'Edward Saïd représente dans ce contexte, un tournant radical en matière de critique. Une œuvre très sensée qui, depuis sa parution, n'a de cesse de consolider les positions hostiles à l'endroit d'un orientalisme fondé sur des connaissances occidentales fallacieuses. En somme, il n'est nullement prétentieux d'admettre que le champ de la traduction du Coran doit cesser d'être associé aux études orientalistes. Il suffit d'engager un recensement des critiques y afférentes -qui existent à ce jour- pour pouvoir permettre aux futures recherches de faire abstraction de certains postulats provenant des assertions d'origine orientaliste.

## 6. Liste de références:

### •Publications:

1. BRETTON, Jerry. Le bazar Renaissance: Comment l'Orient et l'Islam ont influencé l'Occident, Trad. Française, Paris, Editions Les liens qui libèrent.2011.
2. CORM, Georges. Orient-Occident, la fracture imaginaire, Paris, Édition La Découverte, Collection Cahiers libres, 2002.
3. KAZIMIRSKI, Albert. Le Coran : Edition de Kazimirski, Classique Garnier, Paris, Version électronique, 1980.
4. LASSAVE, Pierre, Traduire l'intraduisible : Archives des sciences sociales des religions, Paris, Editions EHESS, 2009.

**Concevoir le phénomène de l'orientalisme à l'aune de ses idéologies:**

**Quand la traduction biaisée du Coran sert de principe fondateur pour réfuter l'Islam**

5. LE GOFF, Jacques. Les Intellectuels au Moyen Age ; Le temps qui court, Paris, Editions du Seuil, 1957.
6. SAÏD, Edward. L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident, Paris, Le Seuil, 2005.
7. SAVARY, Claude Etienne. Le Coran traduit de l'arabe ( accompagné de notes et précédé d'un abrégé de la vie de Mahomet) Taylor Institution Library, Oxford, Angleterre, Tome premier, 1972.

**•Articles:**

1. ABD-EL-MALEK, Anouar. L'orientalisme en crise, Diogène 44, 4<sup>e</sup> trimestre, 109-142, 1963.
2. BRISSON, Thomas. Société d'anthropologie, Revue d'anthropologie des connaissances, Vol.2n, N° 3, (page de 505 à 521), 2008.
3. SADEK, Gaafar. & BASALAMAH, Salah. Les débats autour de la traduction du Coran : entre jurisprudence et traductologie, Vol.2, N°15, 89–113, 2007.

**•Site Internet:**

1. LARZUL, Sylvette. « Les premières traductions françaises du Coran, (XVI I<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)», Archives de sciences sociales des religions [Online], 147 1.  
URL: <http://assr.revues.org/21429>; DOI : 10.4000/assr.21429 (consulté le 14/02/2024).